

FEUILLETON DE L'ALBUM UNIVERSEL

La guerre noire

Par J. B. D'AURIAO

(Suite)

Tout en parlant, Probado avait exposé le Ouistiti aux terribles crocs du serpent; un seul coup avait suffi; le petit singe se renversa comme une masse inerte, le corps tuméfié, les yeux éteints.

Soudain l'encantador reploya le reptile sur lui-même et le fourra vivement dans la poche d'où il l'avait tiré: puis, débouchant un petit flacon qui contenait une liqueur verdâtre, il en versa quelques gouttes sur la plaie, en insuffla avec sa bouche dans les narines du singe; au bout de quelques minutes, le petit animal parut ressusciter; une convulsion légère agita ses frêles membres; il se redressa et bientôt, rendu à la santé, se réfugia dans le sein de Probado, après avoir regardé autour de lui avec terreur.

L'encantador écouta quelque temps dans un orgueilleux silence, le murmure frémissant de la foule; puis il s'écria d'une voix éclatante:

—Mais le grand esprit est venu! son souffle a ramené le pauvre noir; il a délivré le pauvre noir; il lui a donné la foudre, il en a fait le roi des savanes... Les faces pâles sont écrasées.

Un ouragan de voix stridentes ébranla la caverne.

Probado reprit d'un air inspiré:

—Je vois... je vois la route blanche des mornes, la pluie... la pluie de sang y imprime de larges taches... une armée ennemie s'avance... Guerriers de couleur! l'arc et le mousquet sont-ils prêts?...

—Oui! oui! hurla la foule.

—Alors, marchons, frères! Montmaur arrive avec six mille baïonnettes... il vient du cap... Aux armes! au combat! à la mort!

Et il s'élança, suivi des noires légions que vomissaient les flancs de la montagne.

La foule capricieuse de ces hommes moitié enfants, moitié démons, avait oublié madame de Reillière et le trésor: elle volait au massacre, dans une direction opposée.

Toussaint et Sonthonax restèrent seuls, regardant avec mépris les insurgés qui se hâtaient de sortir.

Quand les dernières clameurs se furent éteintes dans l'espace, Sonthonax jeta un regard autour de lui; ensuite, se rapprochant de Toussaint:

—A nous deux, maître! maintenant, dit-il, parlons comme des hommes: mais avant tout, prends connaissance de cette dépêche adressée à "toi seul".

Et il lui présenta un large pli scellé en cire rouge, aux armes de la République française.

A cette vue, les yeux de Toussaint brillèrent, il saisit avidement la dépêche, en rompit le cachet d'une main tremblante, et fut absorbé dans sa lecture.

Son attention était si profondément occupée qu'il ne vit pas Sonthonax tirer doucement de sa poche un carnet sur lequel il inscrivit à la hâte quelques brèves notes, et s'aventurer en explorateur jusqu'à l'entrée extérieure de la caverne.

CHAPITRE IV

LE PAMPEIRO

Madame de Reillière, ensevelie avec ses deux petites filles au fond du cabriolet, garda longtemps un sombre silence, s'abîmant dans de tristes pensées.

Elle ne jugeait que trop bien la gravité du désastre qui s'abattait sur la colonie. Quoique jeune encore (elle avait vingt-trois ans à peine), avec cette lucidité poignante que donne le double instinct de mère et d'épouse, elle voyait clairement la mort planer sur tous ceux qu'elle aimait, choisissant sa proie et la frappant sans pitié.

A chaque minute, elle croyait entendre derrière elle le galop furieux des chevaux: était-ce son mari qui accourait la rejoindre? était-ce la meute des insurgés qui volait sur ses traces?

Fallait-il ralentir?... fallait-il accélérer la fuite?...

Un coup d'oeil donné aux deux enfants redoublait ses angoisses, et, les serrant contre elle, les étouffant dans ses bras, elle disait à voix basse:

—Courons, Tsiah! courons, mon enfant, n'entends-tu rien derrière nous?

Alors le petit nègre pressait les deux chevaux, déjà blancs d'écume, et l'attelage fuyait dans un tourbillon de poussière.

On arriva bientôt aux grands bois qui précèdent la ville de Lamentin; des sentiers s'ouvraient dans toutes les directions. Sur le conseil de Tiboë, les fugitifs s'éloignèrent de la grande route, pour se mettre à l'abri des regards pendant que les chevaux se reposeraient.

En descendant de voiture, Mme de Reillière demanda à Tiboë:

—Croyez-vous que nous puissions arriver à Léogane avant la nuit?

—Oui, Madame, si nous rencontrons bientôt le relai que nous préparent Jérémie et Naïa; mais il ne faudrait pas songer à aller loin avec ces pauvres bêtes... Quinze lieues, à ce train-là, ont bientôt mis à bas le meilleur cheval: voyez comme "Simouin" est haletant, et "Baco"... il est si las, qu'il ne mange pas. Cependant, une demi-heure de repos le remettra, et alors nous reprendrons notre route.

—Puisque nous faisons ici une station assez prolongée, dit Mme de Reillière, je crois utile d'obéir à la dernière prescription de mon mari... Tiboë, prenez la cassette où sont le trésor militaire et les papiers de l'intendance. Sommes-nous loin du carrefour des Lavradores?

—Non, Madame, il est à quelques portées de fusil...

—N'y a-t-il pas, au levant de ce carrefour, un petit monument élevé dans le bois, à la mémoire des victimes de la guerre espagnole?

—Oui, Madame.

—Eh bien! allons-y. Sous cette pierre tumulaire nous trouverons un petit caveau, où nous déposerons les objets précieux que je dois sauver à tout prix... Car, ajouta la jeune femme en frissonnant, nous ne sommes pas encore sur le pont de l'"Artémise".

Tiboë, sans rien répondre, secoua lentement sa tête crépue, et, chargeant la cassette sur ses épaules, précéda, dans les broussailles, madame de Reillière.

Tsiah resta pour garder les chevaux et pour prendre soin des deux petites filles, qui, avec l'heureuse insouciance de leur âge, grignotaient des bananes et s'amusaient à faire des guirlandes de fleurs.

Tiboë trouva, non sans peine, le petit monument caché sous des lianes épaisses, et il se mit en devoir de soulever la dalle, suivant les indications de madame de Reillière.

—Il ne faut rien déranger ici, dit-il en écartant les branches sans les froisser; qui sait si des yeux perçants ne jetteront pas bientôt leurs regards sur nos traces? Oui, résiste, vieille pierre, tu gardes tes morts... ne crains rien, on veut t'enrichir au lieu de te dépouiller... Ah! maîtresse! vous êtes jeune... vous n'avez pas vu ces combats... Quelle guerre! mon Dieu! des frères qui s'entr'égorgeaient! Il y a là les ossements de bien des hommes paisibles et honnêtes... Ils reposent pêle-mêle avec ceux des plus horribles buveurs de sang... Mon père dort aussi dans cette tombe... Oui! je me souviens de cela, comme si c'était d'hier, et pourtant il y a cinquante ans... J'étais un enfant de dix ans: mon père entra dans la cabane, but une gorgée de vin palmiste, prit son mousquet, et sortit sans rien dire. Il était presque nuit, ma mère était aux champs... "Où vas-tu, père, lui criai-je? me veux-tu avec toi?" Je croyais qu'il allait à l'affût des "loujouous". "Non!" me dit-il sans se retourner. Et il s'éloignait à grands pas. Moi, curieux et agile, je pris mon arc et mes flèches, et je le suivis de loin. Bientôt j'entendis des coups de feu, des cris; mon père se mit à courir comme s'il eût eu des ailes; il y avait, sous les arbres, une mêlée sanglante: l'Espagnol nous avait attaqués... Trois Caraïbes se trouvaient les premiers; mon père en coucha un par terre d'un coup de feu, et, la hache à la main, il fondit sur les deux autres. Survint un "senor d'Engghendo", qui préparait son pistolet, je lui plantai une flèche au milieu du visage, en criant: "Me voilà, père!" Mon Dieu! Je fus ainsi cause de sa mort! A ma voix il se retourna, le couteau du Caraïbe lui traversa la gorge au même instant... Le soir, l'Espagnol avait été repoussé... Le Français songea à enterrer les morts. On fit une grande fosse sur le champ de bataille, et ils dormirent tous là... Oui, ils dormirent, plus heureux que les vivants! ajouta Tiboë avec un soupir... Maîtresse, est-ce vrai que les âmes de ceux qui n'ont pas de sépultures errent jusqu'à ce que la terre recouvre leurs os?

—Non, mon pauvre Tiboë, Dieu les reçoit dans son sein, et les rend heureuses, si elles ont mené une vie chrétienne dans ce monde. Mais, hâtez-vous, allons rejoindre les enfants... J'ai peur...

—C'est fait, maîtresse, dit Tiboë en replaçant la dalle et en rajustant les broussailles, si adroitement que pas une feuille ne semblait froissée. Mais pour-quoi avez-vous enterré aussi le petit portait du maître, que vous aviez suspendu à votre cou?

—Parce que j'avais peur que le brillant de l'or et des perles qui l'entouraient me trahissent dans notre fuite.

—Il ne fallait pas... non... répartit Tiboë en hochant la tête, l'image de l'homme vivant doit rester au soleil... Quand elle est sous terre, elle l'attire.

—Quelle sottise! quel enfantillage! Ne dites point ces choses-là, Tiboë, notre vie est entre les mains de Dieu, et pas un cheveu de notre tête ne tombe sans sa permission; comprenez-le bien!

—Oui, maîtresse, dit Tiboë d'un air soucieux, en précédant madame de Reillière dans le sentier, mais moi je n'aurais pas enterré l'image de mon père...

La jeune femme ne répondit rien, et tous deux hâtant le pas, rejoignirent le petit campement, où ils trouvèrent tout en bon ordre.

Tiboë inspecta les chevaux; son examen n'eut pas un résultat satisfaisant: c'étaient de nobles bêtes, issues de la race dite "Caraïbe"; légers comme des antilopes, infatigables, ces chevaux avaient souvent fourni une plus longue carrière sans paraître s'en apercevoir; et pourtant Tiboë les trouva mouillés, d'une sueur froide, tremblant de tous leurs membres et tristes; ils n'avaient pas voulu manger.

—Est-ce que tu ne les a pas bouchonnés, Tsiah, comme je te l'avais recommandé? demanda-t-il à son fils.

—Je n'ai pas épargné mes bras, père, dit le petit nègre. Vois plutôt, ajouta-t-il en lui montrant les débris de fougères tordues qui, éparses sur le sol, attestaient l'usage qu'il venait d'en faire; mais j'ai eu beau les frotter, leur poil n'a pas séché, ils "remouillent" et tremblent... on dirait qu'ils sentent la bête fauve.

A ce mot, madame de Reillière courut aux petites filles qui trottaient en riant à travers des lianes:

—Louise! Blanche! ne courez pas comme cela, mignonnes, venez dans cet arbre creux, ce sera votre petite maison, dit-elle en les prenant dans ses bras. Craignez-vous le voisinage de quelque animal féroce? demanda-t-elle à Tiboë.

Celui-ci se livra à une minutieuse investigation tout autour de la clairière, puis il revint auprès des chevaux.

—Non! non! il n'y a ici que des "paks" (espèce de lapins). D'ailleurs les chevaux, quand ils ont peur du "couguar", aspirent l'air et soufflent bruyamment en regardant partout avec effroi. Au contraire, voyez donc; ils paraissent sans haleine, et leurs yeux sont mornes et éteints...

—Ah! fit Tsiah, vois, père!

Du doigt, il lui montrait un point de l'horizon où flottaient quelques petits nuages noirs, ronds comme des boules.

Au même instant passa dans les arbres une brise sèche et brûlante, mais chargée d'âcres senteurs marines.

—Le "pampeiro!" murmura Tiboë. Cherchons vite un abri; dans quelques minutes, il ne sera plus temps. En vérité, je ne sais où j'avais la tête. Il faut que les animaux nous servent de maîtres, maintenant?... Voilà une heure que les chevaux le sentent...

L'orage, en effet, était annoncé par des signes auxquels on ne pouvait se méprendre. Un silence profond régnait dans la savane; l'atmosphère semblait de plomb, et la nature entière, dans une immobilité complète, attendait avec terreur le terrible passage du fléau.

Au bout de quelques minutes, un nouveau souffle aride et étouffant passa dans les feuillages, sifflant comme un boulet; puis recommença le silence, et le ciel s'assombrit rapidement sous les teintes livides, cuivrées, lugubres comme la nuit.

C'était le dernier avertissement donné par la tempête. Les fugitifs n'avaient pas fini d'atteler les chevaux, qu'une effroyable détonation éclata dans les nues, accompagnant un véritable embrasement d'éclairs. Les chevaux, effrayés, s'arrachèrent aux mains des deux nègres et se précipitèrent, tête baissée, au plus épais des bois, laissant à chaque arbre des lambeaux de leurs harnais.

A ce moment éclata la tourmente. En un clin d'oeil, le cabriolet fut renversé; les manteaux disparurent au milieu des arbres, qui se tordaient comme des couleuvres, ou se couchaient jusqu'à terre, comme des gerbes atteintes par la foudre du moissonneur.

—A la grotte! s'écria Tiboë, dont la grosse voix ressemblait au grêle susurrement de l'abeille, au milieu de ce tumulte; tenons-nous par la main.